

CONCERTS-LECTURES

La forme des Concerts-Lectures est toujours très appréciée par les organisateurs de concerts ; plusieurs Festivals en font même leur thématique permanente. En effet, pour le public, cette mise en parallèle de beaux textes et de musiques qui leurs sont proches permet souvent une écoute plus sensible, moins abstraite de celles-ci.

Il y a un certain nombre d'années, Pierre Bouyer a plusieurs fois fait équipe avec le comédien Alain Carré, bien connu en ce domaine, notamment pour ses duos avec le pianiste François Duchâble. Récemment, il a eu l'envie de renouer avec ce grand artiste : les rencontres possibles entre les mots et les sons, entre littérature et musique, entre poésie et lyrisme, sont nombreuses dans le répertoire des pianofortes.

Les principes et les formes de ces interactions sont multiples : lettres et textes écrits par des compositeurs, par exemple (Mozart, Beethoven, Schumann...) – ou lecture de textes ayant suscité les œuvres (par exemple “Les sept dernières Paroles du Christ sur la Croix” de Franz Joseph Haydn”, présentées par ailleurs) - mais surtout correspondances plus secrètes et plus intuitives entre les œuvres et des destinées des créateurs.

L'un des premiers programmes mis au point par Alain Carré et Pierre Bouyer fut un portrait croisé de Mozart et de Casanova : c'est celui que nous vous proposons en premier lieu aujourd'hui.

avec Alain CARRÉ

Comédien et Metteur en scène



C'est une invitation au voyage des mots, un espace unique entre poésie et théâtralité. Comédien-metteur en scène, ce troubadour du verbe, passionné des littératures française et italienne, réalise un parcours ambitieux: prouver que l'art de dire est aussi un art de scène. Deux cents prestations par an en Belgique, en Suisse, en France surtout, mais aussi en Italie, Sicile, Allemagne, Pologne, Maroc, Israël, Brésil, Espagne...

Homme de défis, il a relevé ceux de mettre en scène et d'interpréter *La Chanson de Roland*, *La Divine Comédie* de Dante, *Le Testament* de François Villon, *Le Chansonnier* de Pétrarque, *Le Décaméron* de Boccace, l'œuvre intégrale d'Arthur Rimbaud, *l'Histoire de ma Vie* de Casanova, *Les Lettres à un Jeune Poète* de Rainer Maria Rilke, les chansons de Jacques Brel, *Le Journal d'un génie* de Salvador Dali, *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche, *Les Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire...

Au théâtre, il met en scène Amélie Nothomb, Eric Emmanuel Schmitt, Pierre Corneille, Alfred Jarry, Marguerite Duras, Alfred de Musset, Joseph Vebret, Molière...

La musique le fascine. Il l'intègre dans la plupart de ses spectacles. Ses rencontres avec Jean-Claude Malgoire, Gabriel Garrido, le *Café Zimmermann* (Pablo Valetti et Céline Frisch), Pierre Bouyer, *les Paladins* (Jérôme Corréas) le conduisent à la mise en scène d'opéras qu'il aborde avec passion. Il crée des spectacles où le texte se mêle à la musique avec les quatuors Ludwig, Manfred, Parisii, Psophos... En tant que récitant avec orchestre, il assure la création française d'*Axion Esti* de Mikis Theodorakis avec l'orchestre de la Suisse Romande. Il travaille sous la direction de John Nelson (*Orchestre de Paris - Théâtre des Champs-Élysées*), Charles Dutoit (*Orchestre de la Suisse Romande et Tonhalle-Orchester* de Zürich), Yan Pascal Tortelier (*Orchestre de Paris - Théâtre des Champs-Élysées*), Roberto Foréz Veses (*Orchestre d'Auvergne*)...

Depuis deux ans, il partage régulièrement la scène avec Brigitte Fossey.

Mais un de ses plus grands frissons réside dans les spectacles inattendus qu'il monte avec le pianiste François-René Duchâble. 80 créations à leur répertoire dont l'écriture est entièrement réalisée par ses soins !

Il publie « *Jan Van de Driessche – peintre* » (épuisé), participe à de nombreuses publications aux éditions Racines, Outre-Part,...

En tant que professeur, il a donné trente années de formation pour acteurs professionnels à Bruxelles, Mons, Liège, Annecy et Genève. Il a assuré la direction artistique du Théâtre *Les Salons de Genève* de 2010 à 2012. Actuellement, il se consacre exclusivement à ses tournées, à des procès (Socrate, *Les Fleurs du Mal*, l'antisémitisme chez Wagner... avec Marc Bonnant et Bernard-Henri Lévy) et à l'écriture (livret d'un opéra "*Ainsi parlait Zarathoustra*" ayant reçu le soutien de la Fondation Beaumarchais - SACD - Paris avec le compositeur Sophie Lacaze) et une pièce de théâtre "*La Poule de charme*").

Alain Carré, c'est avant tout une voix que l'on retrouve sur une centaine de CD de son large répertoire, ainsi que de nombreux enregistrements pour France Culture.

www.autrementdit.net / www.editions-astronome.com / www.fremeaux.com

CASANOVA - MOZART

"C'est dans l'histoire des lettres, une ouverture unique. Un homme, un italien, au déclin de la vie, écrit ses mémoires en français et en lègue le manuscrit à son neveu après avoir pensé l'offrir à la dernière de ses admiratrices. "

G.Bauër

"Je commence par déclarer à mon lecteur que, dans tout ce que j'ai fait de bon ou de mauvais durant tout le cours de ma vie, je suis sûr d'avoir mérité ou démerité, et que, par conséquent, je dois me croire libre (...) Si je me connaissais, je ne serais plus infini!(...)

Cultiver le plaisir des sens fut toujours ma principale affaire; je n'en eus jamais de plus importante. Me sentant né pour le beau sexe, je l'ai toujours aimé et m'en suis fait aimer tant que j'ai pu. J'ai aussi aimé la bonne chère avec transport, et j'ai toujours été passionné pour tous les objets qui ont excité ma curiosité (...)

Je me suis toujours vu avec plaisir en état d'être mon propre élève et en devoir d'aimer mon précepteur. "

Casanova

« On croit savoir qui est Casanova. On se trompe. On n'a pas voulu que Casanova soit un écrivain (et disons-le calmement : un des plus grands écrivains du dix-huitième siècle). On veut bien raconter ses "exploits galants", mais à condition de priver leur héros de sa profondeur. Bref, on est jaloux de lui, on le traite avec un ressentiment diffus, pincé, paternaliste. Il s'agirait plutôt de le concevoir enfin tel qu'il est : simple, direct, courageux, cultivé, séduisant, drôle. Un philosophe en action. »

Philippe Sollers



Casanova et la musique

Il assiste aux *Fêtes Vénitiennes* de Campra en 1750. Il prend connaissance des styles de Lully, Pergolèse et Galuppi. Il traduit en italien *Zoroastre* de Rameau qui a été joué à Dresde en 1752. Il va rendre visite à Rousseau (à Montmorency) en 1759. Il participe à un oratorio de Mondonville en 1759 au Concert Spirituel. Il va aux concerts chez la Pouplinière.

Il rencontre W.A. Mozart à Prague...et inspire l'*Air du Catalogue* de *Don Giovanni* !

« Je suis allé à l'Opéra, et beaucoup de personnes voulaient me connaître. On me regardait comme un homme qui s'était défendu de la mort en lui lâchant un coup de pistolet. »

D'où notre idée de mêler le genre épistolaire au goût musical au sein de cette création sous la forme d'un opéra de chambre parlé et joué retraçant la vie de Casanova, de ses rencontres amoureuses, politiques à travers l'Europe et les Arts du XVIII^e siècle des Lumières, à l'ombre et la lumière des œuvres de Mozart pour pianoforte solo.

POUR CE PROGRAMME, PIERRE BOUYER PROPOSE LE CHOIX ENTRE DEUX DE SES INSTRUMENTS

PIANOFORTE de type VIENNOIS de JOHANN ANDREAS STEIN

(Augsbourg, vers 1780 – Copie par Marc DUCORNET)

Cet instrument est représentatif des instruments que Mozart avait sous les doigts, et il parle particulièrement des instruments de Johann Andreas Stein dans ses lettres, quelques années avant les œuvres de ce programme. Comme vous pourrez le constater sur le document "Conditions financières", c'est l'instrument le plus facile sur le plan du transport et de l'accord.... et le moins onéreux pour l'organisateur. Wolfgang Amadéus Mozart parle des instruments de Stein, dans les lettres à son père, en 1777 :

"Ici et à Munich, j'ai déjà joué mes six sonates assez fréquemment. La dernière en Ré majeur est d'un très bon effet sur le pianoforte de Stein. L'endroit où il faut appuyer avec le genou est mieux fait chez lui que chez les autres. Dès que je touche, il fonctionne ; et il suffit de retirer juste un peu le genou pour qu'il n'y ait pas la moindre résonance (...). Désormais je préfère de loin les instruments de Stein, car ils peuvent étouffer les sons infiniment mieux que les instruments de Regensburg. De quelque manière que je frappe, le son demeure toujours égal (...). Ces instruments ont cet avantage décisif qu'ils comportent une action d'échappement : quand vous touchez le clavier, les marteaux reviennent dès qu'ils ont frappé les cordes, que vous maintenez ou que vous relâchiez la note. "

PIANOFORTE VIENNOIS de JAKOB BERTSCHE

(Vienne, vers 1810 – Instrument historique original)

Cet instrument présente une sonorité générale plus beethovénienne, mais donne beaucoup de corps, grâce à sa somptueuse sonorité, aux œuvres plus anciennes – et succède aux derniers pianofortes que Mozart a connu à la fin de sa vie, lorsqu'il préférerait les instruments d'Anton Walter. Visuellement, il s'agit évidemment d'un instrument plus prestigieux, mais dont la mise à disposition rend évidemment le concert plus coûteux, et un peu plus délicat à organiser (manutention, accord).